

# Les Montréjeaulais dans la guerre en 1918

Jean-Jacques Miquel

L'année 1918 est l'année de l'armistice, de la fin du conflit le plus meurtrier de notre histoire, mais pour nos soldats, elle commence comme les années précédentes, au combat dans les tranchées, toujours dans des conditions effroyables. Depuis l'entrée en guerre des USA, les Allemands, s'ils veulent la victoire, doivent l'obtenir avant le déploiement des troupes américaines. Pour cela, ils lancent offensives sur offensives sur le front Occidental.

Comme si un malheur ne suffisait pas, 1918 est aussi l'année de l'arrivée de la grippe espagnole. Elle débarque en Europe avec les soldats américains. Comme l'Espagne seule publia des informations sur cette épidémie, on baptisa injustement cette pandémie « grippe espagnole ». Entre 1918 et 1919 elle fera, suivant les estimations les plus récentes, entre 50 et 100 millions de morts dans le monde, dont un peu plus de 400 000 en France <sup>(1)</sup>. On compte parmi les victimes de nombreux soldats affaiblis par quatre années de guerre et beaucoup de civils sous-alimentés.

## ■ L'Offensive allemande du Printemps

Le 21 mars, l'Allemagne déclenche plusieurs opérations de la Somme à la Manche, principalement sur les positions britanniques, qui battent en retraite. Dès renforts arrivent d'urgence de Grande-Bretagne pour essayer de stopper l'avancée. Mais ce n'est que lorsque les Alliés confient le commandement unique du front occidental au Général Foch que l'avancée allemande prendra fin (1). Ce dernier envoi des troupes françaises pour combler les brèches, parmi elles, les 83<sup>ème</sup> et 283<sup>ème</sup> régiments d'infanterie commingeois.

## ■ Seconde bataille de la Marne ou bataille de Reims

Cet épisode de la guerre se soldera par la capitulation de l'Allemagne, suite à une série d'offensives allemandes et de contre-offensives alliées, qui se sont déroulées dans le Nord-Est de la France du 27 mai au 6 août 1918, avec des événements décisifs du 15 au 20 juillet 1918.

Après le 28 juin, les Allemands n'ont pas abdiqué. Ils lancent l'offensive de la paix, heureusement les Français les écrasent le 15 juillet dans la bataille de Champagne. Près de 40 000 Allemands sont tués, blessés ou prisonniers, contre moins de 5 000 Français. Cette victoire importante est l'œuvre du général Pétain, devenu alors général en chef de l'armée française. Trois jours après cette victoire, pour mettre fin à tout espoir allemand de marcher sur Paris, Foch décide de réduire la poche de Château-Thierry où se sont regroupées les forces ennemies. Le 18 juillet, l'assaut est donné, sur un front de 55 kilomètres entre Bouresches et Pernant, notre artillerie déclenche un formidable tir de barrage derrière lequel cahotent 470 chars d'assaut. C'est au cours de cette seconde bataille de la Marne que sont utilisés pour la première fois, en grande quantité, les chars d'assauts FT17 Renault qui sèment la terreur dans les lignes de défense ennemie. Au soir de cette journée du 18 juillet, on dénombre 12 000 prisonniers allemands ; un chiffre record pour une seule journée de bataille. Le 19 juillet, à 4 heures du matin, nouvelle ruée ; même succès, la progression française continue, des compagnies entières de soldats allemands se rendent à nos chars d'assaut.

Cette éclatante victoire, eut dans le monde entier un immense retentissement. Personne ne s'y trompa : cette fois, c'était la fin. L'empire allemand avait joué tous ses espoirs de victoire dans les grands chocs du front français occidental, et il venait de les perdre. <sup>(2)</sup>

## ■ Le 83<sup>ème</sup> RI en 1918

Au début de l'année 1918, le 83<sup>ème</sup> RI est dans la région de Bar-le-Duc, cote 304 et du Mort-Homme. Il reste dans ce secteur, relativement tranquille, jusqu'au mois d'avril avant d'être transporté dans les Flandres où les Anglais, éprouvés par la lutte qu'ils avaient eue à soutenir, demandent à pouvoir se reformer à l'arrière, derrière des troupes aguerries. <sup>(3)</sup> Une fois encore, le régiment pyrénéen s'illustrera par son courage et son abnégation au combat au point d'être cité à l'Ordre de l'Armée. Dans les Flandres, le 83<sup>ème</sup> n'a pas participé à la bataille décisive pour la victoire mais, après un bref repos, il regagne en septembre la région de la Somme. Au niveau d'Épéanecourt, suite à de violents combats, il franchit en premier la Somme. Le 28 octobre, après d'autres luttes toujours aussi meurtrières, le régiment passe en réserve. Il restera dans cette situation tout en suivant le mouvement des troupes de première ligne jusqu'à l'Armistice qu'il apprend, le 11 novembre, à Leschelles et à Buironfosse à quelques kilomètres de la frontière belge. Durant la guerre, le 83<sup>ème</sup> a vu son effectif s'épuiser. Des renforts appelés de tous les coins de France sont venus réparer les larges brèches faites dans ses rangs. Bretons, Parisiens et bien d'autres se sont ainsi joints aux Pyrénéens. Ces mélanges n'ont jamais altéré l'esprit combatif de ce régiment. <sup>(3)</sup>

## ■ Le 283<sup>ème</sup> RIR en 1918

Quand commence l'année 1918, le régiment se prépare à de nouveaux efforts. Constitué par un noyau de vieux poilus bien diminués, autour duquel sont venus s'ajouter des jeunes éléments de recrutements divers, il aura encore à supporter bien des fatigues, à livrer bien des combats tout au long de l'année. En janvier 1918 il est cantonné à Ville-en Tardenois non loin de Reims où il restera jusqu'en février. Ce repos ne durera pas très longtemps. En mars, comme le 83<sup>ème</sup>, le régiment doit prêter main forte aux britanniques qui plient devant l'offensive allemande. Mi-mai, en pleine bataille, le régiment est touché par la grippe. Les 18 et 19 mai, 163 malades sont évacués. Fin mai, par sa position, le régiment se trouve engagé au cœur de la seconde bataille de la Marne. Le régiment remontera petit à petit vers le nord en libérant, non sans combattre, nombre de villages. C'est non loin d'Housset un petit village de l'Aisne que les soldats du 283<sup>ème</sup> apprendront la nouvelle de l'Armistice. Le régiment sera dissout le 14 février 1919, et son drapeau déposé aux invalides. <sup>(4)</sup>

Bulletin des Communes N° 366	
Toulouse, le 11 Janvier 1918	
Le Préfet de la Haute-Garonne	
à Messieurs les Sous-Préfets de Laïres du département.	
Formation de la classe 1919	
En exécution de la loi du 2 Janvier 1918 les tableaux de recensement de la classe 1919, doivent être adressés, publiés et affichés, dans chaque commune, suivant les formes prescrites de telle manière que l'unique publication qui en sera faite au lieu, au plus tard, le troisième dimanche qui suit la promulgation de la loi, c'est-à-dire, le 20 Janvier. Le délai d'un mois, réservé par la loi du 21 Mars 1905 aux inscrits pour la production de leur dossier sanitaire, est réduit à dix jours et, par suite, sera clos le 30 Janvier au soir. Doivent être inscrits, dans chaque commune :	
1° - Les jeunes gens Français de naissance nés en 1899, domiciliés dans la commune et ceux évacués et réfugiés des pays envahis ou ennemis et résidant dans la commune même provisoirement.	
2° - Les fils d'étrangers, nés en 1899 et devenus Français en vertu de la loi du 3 Juillet 1917 ou susceptibles d'être incorporés par suite de l'abrogation de l'article II de la loi de recrutement et, en outre, ceux nés avant 1899 et qui avaient un délai de six mois pour opter.	
3° - Les orphelins des quatre vieilles colonies nés en 1899.	
4° - Les originaires des communes de plein exercice du Sénégal, nés en 1899 et résidant dans la commune.	
5° - Les individus devenus Français par voie de naturalisation, de réintégration ou de déclaration, non encore recensés ;	
6° - Les omis de toutes catégories (Français d'origine, fils d'étrangers, Alsaciens Lorrains devenus Français en vertu de la loi du 5 Août 1914, orphelins, Sénégalais des quatre communes, etc. ...)	
7° - Les jeunes Français retrouvés dans des portions de territoire rattachés et non encore recensés.	
Les ajournés des classes 1913 à 1918 et les exemptés de la classe 1918, suivant les usages devant les Conseils de révision de la classe 1919.	
Les engagements pour la durée de la guerre seront clos, pour les hommes du contingent à partir du 30 Janvier au soir. Les engagements de quatre ou cinq ans resteront ouverts jusqu'à la veille de la date qui sera fixée pour l'incorporation du contingent.	
M. Les Laïres sont invités à adresser les tableaux communaux à la Préfecture au au Sous-Préfet, le 32 Janvier au plus tard.	
Le Préfet, Lucien SAUT.	

A l'arrière on continue à mobiliser. Ici une note du préfet de la Haute-Garonne, datée du 11 janvier 1918, adressée aux communes pour préparer le recensement des hommes nés en 1899. Le délai d'inscription - jusqu'au 30 janvier - est court. Tout le monde est concerné, les Français bien sûr, nés ou pas dans la commune, évacués et réfugiés de territoires occupés, mais aussi les étrangers naturalisés, les originaires des communes du Sénégal, ainsi que les ajournés des classes 1913 à 1918 et les exemptés de la classe 1918.

Archives départementales de la Haute-Garonne  
FRAD031\_BA\_BF\_99\_001918\_0002



Les images sont trompeuses, l'année 1918 n'a pas été de tout repos pour ces soldats du 283<sup>e</sup> régiment d'infanterie. (Collection privée)

À l'exception de l'année précédente, le nombre de Montréjeulais morts au combat en 1918 est moins important. Malheureusement, à la lecture des fiches matricules ce sont des garçons très jeunes qui succombent.

Trois des onze disparus avaient été appelés en avril 1917 et n'ont que vingt ans ou moins :

**Charles Carthéry**, soldat du 113<sup>e</sup> RI, décédé le 5 mai 1918 à l'ambulance n°5/59 des suites de ses blessures à l'âge de 20 ans.

**Jean-Marie Bahette**, soldat du 152<sup>e</sup> RI, tué à l'ennemi le 22 juillet 1918 à la ferme de l'Hermitage et du bois du Chatelet dans l'Aisne, à l'âge de 19 ans.

**Théodore Vives**, soldat du 8<sup>e</sup> RI, décédé le 14 septembre 1918 à l'âge de 20 ans à « Le Grand hameau » cote 180 Courlandon (Marne).

Autre constat : après quatre ans de guerre dans des conditions épouvantables les organismes sont usés, trois soldats décèdent de maladies. Peut-être de la grippe espagnole, les fiches matricules ne le précisent pas :

**Cyprien Menè**, soldat du 2<sup>e</sup> régiment de dragons, décède le 20 avril 1918 à l'hôpital n°9 de Lyon à l'âge de 22 ans.

**Jean-Marie Sarrat**, sergent au 121<sup>e</sup> RI, décède le 5 octobre 1918 à Montluçon. Croix de Guerre.

**Jean-Bernard Dupuy**, soldat du 83<sup>e</sup> RI, fait prisonnier le 28 août 1914 à Noyers, décède en captivité le 2 novembre 1918 à Marienburg (Allemagne).

**Henri Haurel Saint-Martin**, soldat attaché au service auxiliaire, meurt accidentellement à Cierp à l'âge de 34 ans le 21 septembre 1918.

**François Seilhan**, soldat du 94<sup>e</sup> RI, tué à l'ennemi le 18 août 1918 à Hourgues dans la Somme.

**Antoine Lompède**, caporal du 120<sup>e</sup> RI, tué à l'ennemi le 30 septembre 1918 à Tahure Ripont (Marne).

**Firmin Salies**, sergent au 130<sup>e</sup> RI, tué à l'ennemi le 5 octobre 1918 à Orfeuill (Ardennes) à l'âge de 22 ans. Croix de Guerre avec étoile.

**François Male**, soldat du 372 RI, incorporé en 1913, il a combattu depuis le premier jour de guerre pour décéder le 11 novembre 1918 à la suite de ses blessures à l'ambulance n°31/21 à Koritzta (Albanie).

## Les blessés

Dans leur retraite les allemands n'ont pas hésité à utiliser outrageusement les gaz. Pour preuve, le nombre important de blessés évacués pour intoxication au gaz.

**Abadie François**, sergent au 83<sup>e</sup> RI, blessé au genou par balle, plusieurs fois cité à l'ordre du régiment, Croix de guerre avec étoile d'argent et de bronze.

**Alos Manuel**, caporal au 401<sup>e</sup> RI, blessé le 9 août 1918, commotion par éclats d'obus, cité à l'ordre du régiment, Croix de Guerre avec deux étoiles de bronze et médaille militaire.

**Bompierre Alfred**, soldat du 410<sup>e</sup> RI, une première fois blessé le 29 mai il regagne son régiment et est une nouvelle fois blessé par éclats d'obus le 16 septembre. Pour son attitude, il reçoit une lettre de félicitation de son Lieutenant-colonel.

**Cazes Augustin**, soldat au 42<sup>e</sup> RI Coloniale, blessé par éclat d'obus aux jambes le 13 juin. Décoré de la Légion d'Honneur.

**Cazes François**, soldat au 265<sup>e</sup> RA, blessé le 17 avril aux jambes par éclats d'obus.

**Crouzet Josep**, soldat au 1<sup>er</sup> Régiment de Zouaves, blessé au bras par éclat d'obus le 18 juillet, cité à l'ordre du régiment, Croix de guerre étoile de bronze.

**Dasque Dominique**, soldat du 418<sup>e</sup> RI, blessé le 2 juillet par intoxication au gaz, cité à l'ordre du régiment, Croix de guerre étoile de bronze et médaille militaire.

**Décap Pierre**, sergent major du 81<sup>e</sup> RI, blessé le 16 mai par intoxication au gaz, Cité à l'ordre du régiment et de la division, Croix de guerre étoile d'argent et de bronze.

**Dupuy Célestin**, soldat au 113<sup>e</sup> RI, blessé le 11 novembre.

**Gouazé Antoine**, soldat au 107 RA lourde, blessé le 28 juin par éclat d'obus à l'épaule.

**Larrieu Paul**, soldat au 27<sup>e</sup> RI, blessé le 14 octobre, plaies multiples à la jambes gauche.

**Lasserre Iréné**, sergent au 458<sup>e</sup> RI, blessé le 2 octobre par éclat d'obus au bras gauche. Plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée, Croix de guerre avec étoile de bronze et Palme, Chevalier de la Légion d'Honneur.

**Maupomé Louis**, soldat au 169<sup>e</sup> RI, blessé le 24 août par intoxication au gaz.



L'Armistice le 11 novembre 1918 sur les Grands boulevards à Paris, la foule en liesse.

Photo : Agence Roll - Bibliothèque Nationale de France

**Moré Henri**, caporal au 169<sup>e</sup> RI, blessé le 20 juillet par intoxication au gaz, cité à l'ordre du régiment, Croix de guerre avec étoile de bronze.

**Nogues Jacques**, soldat au 264<sup>e</sup> RI, blessé au genou le 18 mars.

**Pujo Victor**, caporal au 2<sup>e</sup> RG, blessé le 30 août par éclat d'obus.

**Saurine Raymond**, soldat au 8<sup>e</sup> régiment de Zouaves, blessé par intoxication au gaz le 4 septembre, Croix de guerre étoile de bronze.

(1) Wikipédia

(2) www.chtimiste.com

(3) Historique du 83<sup>e</sup> régiment d'infanterie : Grande Guerre 1914-1918. Editeur : P. Pont (Saint-Girons), 1920.

(4) Historique du 283<sup>e</sup> régiment d'infanterie : Guerre 1914-1918 par Georges Louis Éditeur : Firmin-Didot (Paris), 1932.